

PAGES OUVERTES À ...

L'ASSOCIATION *Le PÉLICAN*



Relater l'histoire de nos églises, leur existence depuis leur construction jusqu'à maintenant, à travers les siècles, leurs modifications, toutes œuvres réalisées par nos valeureux ancêtres, nécessite un sérieux travail de recherche et d'investigations que les auteurs, malgré leur souci d'être assez complets, n'ont pas la prétention d'avoir absolument maîtrisé, tant le sujet est vaste.

Nos églises sont, bien entendu, les témoins indissociables de la vie chrétienne des différentes générations successives de nos villes et de nos villages. Elles constituent le lieu de rassemblement pour la célébration du culte catholique mais aussi pour la présentation à Dieu des événements joyeux, mais parfois tristes, de nos familles.

À travers le doyenné de Saint-Mansuy du Tolois, quatre églises ont été retenues arbitrairement, avec l'espoir que les autres seront examinées et publiées ultérieurement.

Les rédacteurs, après l'évocation de l'édification de ces églises, nous indiquent, après beaucoup de recherches, même in situ, des détails techniques sur la construction, les modifications importantes de ces édifices, le mobilier servant de culte, les particularités statuariques ou ornementales et, parfois, des précisions anecdotiques qui, nous le souhaitons, captiveront le lecteur.

Les églises de nos villages, jusqu'au siècle dernier, étaient généralement édifiées à l'initiative des prêtres qui tenaient le rôle de percepteurs de l'Eglise et y consacraient, bien souvent, leurs économies, le surplus du coût de la construction et du mobilier étant assumé par certaines familles catholiques du lieu, les paroissiens aidant, également, à la mesure de leurs possibilités.

Ces églises ont été dotées d'un nom de saint, vénéré par les paroissiens pour leur avoir apporté certains bienfaits touchant à la guérison de certaines personnes malades ou handicapées, à la préservation des récoltes,...

Pierre COLLIN, président de l'association "Le Pélican".

L'église de Domgermain



Sa situation, son histoire

L'église actuelle a été construite dans les années 1732 – 1734. Tout laisse à croire que le clocher actuel était une tour de guet ou un donjon du X^e siècle. Elle était un lieu de rassemblement en cas de besoin et était entourée d'une muraille.

Bien avant la chapelle du centre, il en existait une autre qui daterait de 1372 ; elle n'est autre que celle se trouvant à quelques centaines de mètres de l'église. C'est d'ailleurs de cette chapelle que la statue de saint Maurice a été transférée dans l'église où elle se trouve actuellement. Ce transfert aurait eu lieu en 1935.

L'église, elle-même, est une bâtisse aux murs épais, renforcés par des contreforts imposants sur le pourtour de l'édifice. Elle a une forme presque carrée.

Le pignon, où se trouve le portail principal, est en partie caché par les immeubles voisins. Il est garni, seulement, d'un petit portail très simple au-dessus duquel se trouve un oculus de taille moyenne contenant un vitrail sur lequel on peut lire "Saint Maurice" ; il a été créé par l'atelier Steff de Domgermain, en 1994.

En contournant l'édifice, on arrive sur la place plantée. Ce qui marque tout de suite, ce sont les contreforts déjà cités, les belles baies romanes, et l'escalier avec ses huit marches et son perron, une porte et un encadrement de style très simple, au-dessus, un vestige totalement détérioré, qui pourrait avoir été une armoirie.

Le clocher

La tour, ou clocher, est une très haute construction. Sur trois de ses faces, on peut remarquer des ouvertures de formes différentes, certaines de style "roman", d'autres toutes simples, rectangulaires, et même des meurtrières.

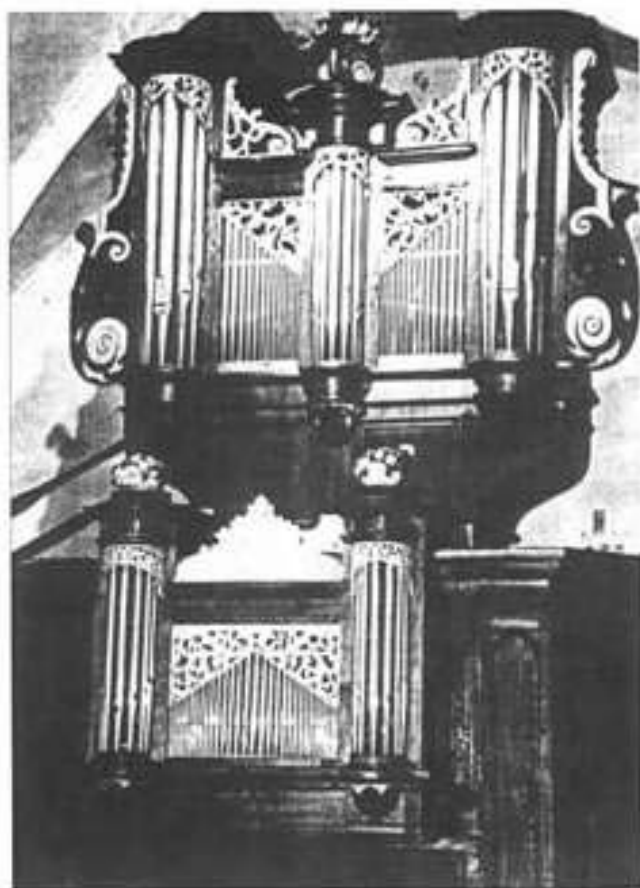
Cette tour est surmontée d'une toiture à quatre pans. Sur le faite, une croix métallique et un coq. Elle contient cinq cloches, bénites en 1934, par le curé Adam. La façade, côté cimetière, est semblable à celle côté-place, sans l'escalier ni la porte.

Les façades ont été recouvertes d'un enduit de ton clair en 1992, tout comme l'intérieur, sous la direction de Mme Collot, Architecte des Bâtiments de France.

L'église

Entrons dans l'église par le portail principal du parvis. Nous passons d'abord dans un tambour, qui n'est autre que le support de l'orgue. Trois portes, une centrale plus large, et deux petites latérales.

L'orgue et son buffet : construits pour le couvent des Cordeliers de Toul, en 1720, par Ch. Cachet, facteur d'orgues à Toul, il fut vendu à la commune de Domgermain, le 22 Mai 1793. Depuis cette date, il a été restauré, à plusieurs reprises, en 1775, 1837, 1897. Cet instrument, d'une très grande performance musicale, a été classé par les Monuments Historiques, en 1973 et, en mai 1981, pour la partie buffet.



Le chœur

Le chœur se trouve donc sous le clocher. Il est de forme carrée. Sur une seule de ses faces, il y a une fenêtre. Sur le pourtour, se trouve une boiserie assez haute, en bois, revenant sur le devant, près de l'ancienne table de communion

qui a été démontée. Une quinzaine de stalles de bois sont adossées à cette boiserie ; elles servaient aux chantes et aux dignitaires de la paroisse.

L'autel est en bois. Son tabernacle, en bois également, est de style Louis XV ; six grands chandeliers, de style Louis XIV, ont été classés par les Monuments Historiques, le 31 décembre 1971. Ce mobilier provient de l'église des Dames du Saint-Sacrement de Toul se trouvant, alors, rue Michâtel (an II de la République, le 3 juin 1773).

Les voûtes et les murs sont différents du reste de l'église. Ils sont peints en clair avec des motifs au-dessus des boiseries et en bleu, avec d'autres motifs répétitifs pour la voûte. À signaler, la clé de voûte du chœur.

En fond, derrière l'autel, et au-dessus des boiseries, un très beau tableau de 4,40 mètres sur 3,10 mètres, représentant l'Ascension. Il est l'oeuvre du peintre Etienne Sémont de Nancy, et date de 1780, classé, en date du 9 mai 1981, par les Monuments Historiques. Encadrement de bois et dorures. Il a été restauré en 1984.

La bénédiction de l'église a eu lieu le 27 novembre 1736 ; elle avait été bâtie aux frais de la communauté, bénite par Ch. Y. Aange, curé de Domgermain et Charmes-la-Côte, avec la permission de Monseigneur Jérôme Bégon, évêque de Toul.

Documentation :

Monsieur Théo Saintot (Le Brûlot),
Monsieur Raymond Mazelin de Domgermain,
Monsieur Philippe Lecler de Domgermain,
Monsieur Guy Vercelet, maire.

Commentaires et confection du plan schématique :

Monsieur Jean Bondonis, Toul, association "Le Pélican"

L'église d'Ecrouves

Sa situation, son histoire

Venant, soit de Toul, soit de Foug, ou encore étant sur les hauteurs de Bois-le-Comte, on découvre la commune d'Ecrouves et son église. Celle-ci est très remarquable puisque, perchée à flanc de coteau, elle domine l'agglomération.

Cet emplacement privilégié a voulu que cette église soit du type fortifié. Elle date de l'époque romane finissante pour son gros œuvre, XII^m et XIII^m siècles. Elle est classée par les Monuments Historiques.

Son origine ou, du moins, son emplacement, remonte au X^m siècle. Il y avait, là, une source qui, par ses bienfaits, fut

déclarée miraculeuse. Elle guérissait les malades atteints de la maladie des écrouelles (maladie du cou : scrofule), d'où le nom d'Ecrouves. On y construisit alors un sanctuaire.

Généralités

Par la suite, une tour de guet fut construite au XII^m siècle. C'est cette tour qui, plus tard, deviendra le clocher de l'église. À son origine, celle-ci était, en son faite, garnie de créneaux pour en assurer la défense. Elle était percée de fenêtres et de meurtrières. Au XII^m siècle, l'église elle-même est construite, englobant la dite tour, en y ajoutant l'abside. Au XIV^m siècle, l'ensemble est modifié et fortifié pour les besoins de l'époque. Elle peut ainsi accueillir les habitants qui désirent s'y réfugier.



Les modifications consistent alors à rehausser les murs très épais et soutenus par d'importants contreforts, ce qui entraîne la création de combles. Ceux-ci sont desservis par un escalier tournant, dans une tourelle extérieure, mais ayant son entrée à l'intérieur de l'église. Les fenêtres sont élargies, d'autres sont ouvertes, telles celles de la tour qui sont très belles avec leurs colonnes servant de jambage et les colonnettes intérieures surmontées d'un arc en plein-cintre.

Les créneaux ont disparu et c'est une toiture à quatre pans qui recouvre alors le clocher, en 1833. Sur le pourtour du clocher, on remarque trois chaînages sculptés, à des hauteurs différentes.

Sous les rampants de la toiture et de l'abside, on remarque des modillons sculptés représentant des têtes grimaçantes, celles des malades atteints de la maladie.

Les cloches

Le clocher sert de support aux trois cloches qui proviennent de la fonderie J. Goussel de Metz. La première, Marie-Victoire, a un poids de 575 kg. Y figurent, gravés, les noms de J.B. Tacaille, maire, J. Antoine Colas, curé, le parrain Louis Tacaille et la marraine, Catherine-Victoire Philbert. La seconde, Marie-Célestine, a un poids de 400 kg, avec les noms des maire et curé et de François Auguste Missenaire et Célestine Génot, parrain et marraine. La troisième, Marie Appoline, a un poids de 287 kg; outre les noms des maire et curé, apparaissent, également, ceux des parrain et marraine, Louis Marchal et Marie Bruno. Une chose importante manque sur ces cloches : il n'y a pas de date, ni de la construction, ni du baptême. Le clocher est surmonté d'une grande croix en fer forgé et du coq.

L'église

Avant d'entrer dans l'édifice, on est obligé de passer par une petite pièce. Au-dessus de la porte d'entrée de celle-ci, est une petite vierge en pierre posée sur le linteau. Elle a été mise en place et bénite le 8 septembre 1996 par le doyen Denis Picot et l'ancien curé, Gaston Jehl.



On entre alors dans ce petit réduit qui servait, autrefois, de lieu de passage obligé. Mais on y entrait, non pas par la porte actuelle, mais par une très étroite ouverture de 0,50 m environ, qui a été murée mais reste visible sur le côté droit et surveillée par une meurtrière vis-à-vis.

Dans ce réduit, au-dessus de la porte donnant dans l'église, figure un très joli tympan en plein-cintre. En son centre, une

Vierge assise et allaitant ; dans l'arc, les Vierges Sages et les Vierges Folles, décapitées à la révolution.

Dans l'église, apparaissent les murs en pierres apparentes, de très gros piliers à douze colonnes, plus ou moins grosses, qui enserrant le noyau central. Ces piliers sont au nombre de six pour ce qui se voit entre la nef et les bas-côtés. Ces colonnes et colonnettes soutiennent les élançées allant jusqu'aux voûtes de la nef et des bas-côtés. Tout le plafonnement est voûté. Il est à noter que certains de ces piliers ont été sciés, en fonction des besoins de l'époque ancienne, pour que, dans les encoches ainsi réalisées, puissent se loger des bois de séparation afin d'en faire des endroits discrets.

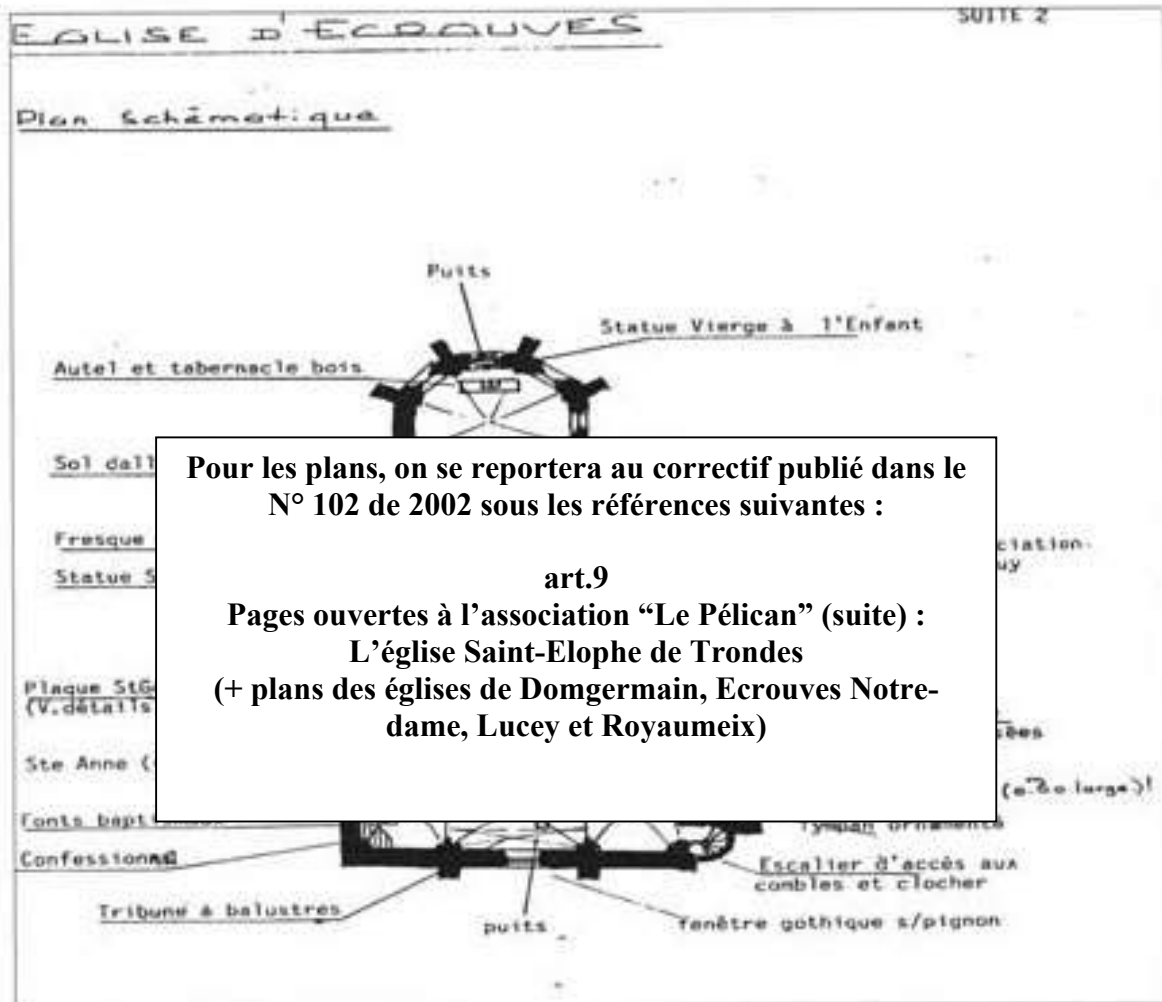
Sur les murs hauts de la nef, on voit distinctement les ouvertures donnant dans les combles. Sur les murs des bas-côtés, on trouve les baies visibles de l'extérieur ; celles-ci sont garnies de vitraux représentant des scènes diverses, en particulier le vitrail sur lequel figure saint Gérard, évêque de Toul de 963 à 994, faisant porter les reliques de saint Mansuy à Ecouves afin que s'arrêtent les souffrances du

Toulois, en raison de sa très grande dévotion à la Vierge à l'enfant d'Ecouves. Un autre représente la Vierge à l'enfant, la source miraculeuse et les malades.

Dans l'abside ou chœur, la travée est scindée en deux parties : une voûte et une abside à cinq pans. Le fond est garni de fenêtres illustrées de jolis vitraux ; en exemple : celui du laboureur, un homme debout, une bêche à la main, c'est "Saint Isidore le laboureur", patron des laboureurs. L'autel est classé.

Au fond, surélevée, se trouve la statue de la Vierge à l'enfant; elle est d'origine, c'est celle que saint Gérard venait prier. Elle fut sauvée des vandales de la Révolution par une famille d'Ecouves qui la cacha dans un grenier. Après quoi, elle retrouva sa place dans l'église.

Les boiseries du chœur ont été enlevées, mettant ainsi en évidence les pierres qui sont du plus bel effet, bien que les chapiteaux soient très endommagés.



Il n'y a plus de table de communion, ni de chaire à prêcher, on en devine les emplacements. Dans le chœur se trouve un lavabo de pierre du XVIII^e siècle.

Dans le bas-côté droit, une fresque du XVII^e siècle comprenant trois scènes : l'Annonciation, un évêque recevant sa crosse et le miracle de saint Mansuy. De l'autre côté, un restant de fresque, difficile à décrire, fait apparaître des feuillages et deux extrémités de flèches (saint Sébastien ?).

À gauche également, une statue de saint Jean-Baptiste en pierre, sur un socle, datant de la fin du XIV^e siècle. On trouve aussi un tableau de la Vierge de l'Assomption, ainsi qu'un autre de la Vierge à l'enfant, tous deux du XIV^e siècle.

Le sol de l'église est très varié. On y trouve des endroits dallés, d'autres en briques carrées rouges ; ailleurs, ce sont d'autres dalles rouges appareillées de manières différen-

tes ; elles seraient en provenance de Foug. Un chemin de croix, en plâtre, de bonnes dimensions et coloré, est placé sur le pourtour de l'église.

À l'entrée et à gauche, en levant les yeux, on voit comme une tribune à pilastres, ce n'est autre que le passage de l'escalier aux combles. Derrière se trouve une fenêtre gothique de bonnes dimensions.

L'église Notre-Dame d'Ecrouves vaut vraiment le détour et sa visite. De plus son illumination de nuit est du meilleur effet.

Documentation :

L'Est Républicain,
Monsieur F. Richard d'Ecrouves,
Monsieur Théo. Saintot.

Commentaires et confection du plan schématique :

Monsieur Jean Bondon, Toul, association "Le Pélican"

L'église de Lucey

Sur la façade, on peut lire :
DOMUS DEI - PORTA COELI

Sa situation, son histoire

Elle est située, venant de Toul ou de Lagny, à l'extrémité du village ; elle constitue, d'ailleurs, un très beau décor de fond de la rue principale. Cette église, comme dans beaucoup d'autres villages, remplace une ancienne bâtisse devenue inadaptée et en mauvais état.

La première pierre de celle-ci a été posée, à l'angle droit de la façade, le 3 septembre de l'an 1728, par Monsieur Claude Varnerot, prêtre, curé de la paroisse, avec la permission de Monseigneur Jérôme Bégon, évêque du diocèse de Toul. Une grande cérémonie s'est déroulée, en présence de nombreuses personnalités ecclésiastiques et laïques. On notait la présence de Monsieur Christophe Mirandier, maire de Lucey.

Pour marquer cet événement, une lame de plomb fut introduite dans la pierre, avec l'inscription suivante : *ANNO MDCCXXVIII LUDOVIC XV REGNATE, FONDAVIT ...*

Elle fut construite, de 1728 à 1732, sous l'impulsion du curé Varnerot, avec les moyens financiers en provenance du chapitre de Toul, alors propriétaire de Lucey, qui s'est chargé de la construction du chœur (sur pilotis, car le terrain était marécageux), et avec la générosité des habitants de la

commune. Elle a été consacrée le 21 septembre 1733, consacrée et sanctifiée par Monseigneur Bégon, sous le vocable de saint Etienne.

L'église

En arrivant, on a devant soi une imposante façade sans style bien apparent. Un escalier de dix marches en arrondi mène au portail. Ce portail est encadré de motifs en pierre de taille qui forme un décor bien proportionné, se terminant par un fronton, au-dessus duquel se trouvent un oculus, un bandeau de pierre à hauteur des toitures, enfin le clocher et ses ouvertures.

Deux niches contiennent, à gauche une grande statue de saint Joseph et, à droite, celle de la Vierge à l'enfant. Toutes deux sont en bois ; elles datent du XV^e siècle et proviennent de l'ancienne église. Dans le fronton, et toujours dans une niche, on peut admirer une petite statue de bois représentant saint Etienne, patron de la paroisse.

Cette statue est l'œuvre de Monsieur Jean-Luc Bouchot, enfant du pays ; elle a été bénie le 9 août 1992 par le père Roland Boudot, curé de la paroisse.

Derrière ces décors se trouve le clocher (fortifié) ; il est massif, carré ; on peut y voir, sur ses faces, des fenêtres pourvues d'abat-sons, de petites ouvertures étroites. Il a,



dans son intérieur, trois cloches qui ont une histoire ; celles qui dataient de l'ancienne église y avaient été mises en place mais en mauvais état. En 1849, une souscription fut lancée dans le village pour leur refonte. En 1893, elles sont à nouveau fêlées; elles partent alors à la fonderie Farnier de Robécourt, dans les Vosges, où elles sont alors remises en état. Elles ont été électrifiées en 1926.

Une toiture très pentue chapeaute tout l'édifice, avec des hauteurs différentes pour les côtés du clocher, la nef et le chœur. Cette toiture, toute recouverte de tuiles en écaille renferme des combles immenses.

On entre dans l'église en passant par un porche sous le clocher, puis dans un tambour à trois portes, rénové en 1983. Au-dessus de ce tambour, est une tribune de grande taille. Une grille en fer forgé sert de parapet. On y accède par une petite porte sous le clocher. Elle est soutenue par deux piliers métalliques devant le tambour. Sa construction daterait de 1866.

Les vitraux

Une douzaine de fenêtres de grandes dimensions, au linteau arrondi et garnies de vitraux très colorés et expressifs, donnent une bonne luminosité à l'intérieur de l'édifice. Ces vitraux datent de 1892 et ont été exécutés par la maison Champigneulle de Paris. On peut voir, au-dessus de la tribune, deux vitraux simples avec des festons.

De gauche à droite, ce sont les scènes suivantes : *saint Etienne* en médaillon, *saint Vincent*, offert par les vignerons de Lucey, *saint Vincent-de-Paul*, *saint Joseph malade sur son lit*; *Jésus adolescent*, *l'Annonciation*, *saint François*

d'Assise et sainte Claire. Dans le chœur, *saint Etienne* et le *Sacré-Coeur* sont représentés, ainsi que *saint Michel* et *saint Nicolas*. Tous ces vitraux sont des dons.



Généralités

Le plafond de l'église est sans style ; il est plat, avec des retombées arrondies ; de celui-ci pendent des lustres à pendeloques de cristal pour l'éclairage. Le sol est constitué de pierres-dalles pour les aires de circulation et de briques rouges (Foug) sous les bancs.

Cette église peut accueillir 360 personnes environ. Les dimensions principales sont de 24 mètres pour la longueur de la nef, 12 mètres pour sa largeur et 9,50 mètres pour sa hauteur.

Une porte, sur le côté gauche, donne accès au cimetière; à côté, une seconde porte permet d'entrer dans la sacristie. C'est une petite pièce toute simple ; seule sa couverture à trois pans, constituée de petites tuiles en écaille, lui donne un peu de relief. Dans la nef, une chaire à prêcher, en bois, est classée par les Monuments Historiques.



Le chœur

Avant d'entrer dans le chœur, sur les côtés, deux petits autels. À droite, celui dédié à la Très sainte Vierge Marie et, à gauche, celui dédié à saint Joseph, son Très chaste époux. Ils ont été consacrés en 1733.

Après avoir franchi deux marches et la grille de communion en fer forgé, on pénètre dans le chœur. On y remarque, sur le pourtour, des boiseries sculptées sur une hauteur de 3,70 mètres environ ; elles sont du XVIII^{ème} siècle et proviennent de l'église Saint-Amand de Toul. Devant ces boiseries, de part et d'autre, se trouvent des stalles, au nombre de dix, disposées par cinq de chaque côté du maître autel.

Dans le chœur, les voûtes sont séparées en deux parties ; celle se trouvant au-dessus de l'autel a comme clé de voûte

une sorte de boule colorée suspendue, alors que, celle se trouvant au-dessus de l'orgue, est bien plus simple. L'enduit entre les nervures est coloré de bleu ou de beige.

Le maître autel est en pierre et marbre. Il est de dimensions assez importantes, 3,40 mètres sur 1,60 mètre. Il provient de l'église Saint-Léon de Toul. Il a été consacré à la mémoire de saint Etienne, premier martyr. Les reliques qui y sont serties sont celles de saint Gallican et saint Hippolyte, martyrs. Cet autel supporte un tabernacle en bois ; un Christ en croix, grandeur nature, surmonte l'ensemble.

On y trouve aussi deux anges dorés en bois du XVIII^{ème} siècle. Le siège du célébrant est en bois massif, dossier ajouré orné d'une rosace XVII^{ème} siècle.

Derrière l'autel se trouve un orgue. Cet orgue de onze jeux et deux claviers a été conçu par les ateliers J. Blési de Nancy; il est électrifié depuis le passage de l'abbé Mann dans la paroisse, mais peut aussi fonctionner manuellement. Sa présence est due à une délibération du conseil de Fabrique, en date du 17 avril 1887, tenue par Monseigneur Trouillet. À la base, l'échange avec un lutrin de très grande valeur qui se trouve actuellement à la chapelle des Cordeliers à Nancy.

Redescendons dans la nef. On peut remarquer, de part et d'autre, la présence de plaques commémoratives ou votives, et de statues sur les murs. En premier, le chemin de croix; il est très beau, fait de tableaux peints finement. Avant la chaire, une petite niche contient une statue du Sacré Coeur. À côté, une magnifique œuvre d'art en pierre, *Le Christ aux Liens*, classé, le 31 décembre 1972, par les Monuments Historiques.

Sous les fenêtres, un tableau de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, une statue de sainte Anne et Marie, une statue de Jeanne-d'Arc.

Notre-Dame-de-Consolation

Au fond de l'église, une très belle statue de Notre-Dame-de-Consolation. En voici l'historique : vers 1600, le doyen du chapitre de la cathédrale de Toul, Etienne Hordal-du-Lys, arrière-petit-neveu de Jeanne d'Arc, fit construire, sur un jardin bien situé qu'il possédait dans le village, une chapelle consacrée à Notre-Dame-de-Consolation ; celle-ci fut sacagée à la Révolution. La statue, au déhanchement si caractéristique du XV^{ème} siècle, a été sauvée du désastre. C'est pour cette Vierge, vénérée depuis 1607, appelée aussi *La belle Vierge*, qui veille sur le village depuis 1350, que les habitants ont une grande dévotion. Avec ses sourcils arrondis, l'enfant Jésus, rieur, qu'elle porte sur son bras gauche, le fleuron à l'oiseau qu'elle tient dans sa main droite, et sa coloration douce pastel, l'ensemble invite à la contemplation.

Les fonts baptismaux sont devant cette statue. Au fond de l'église, on peut voir un confessionnal en bois ouvragé, derrière une balustrade en bois. Devant, une statue de sainte Thérèse ; sous la première fenêtre, une statue de saint Etienne, ensuite une plaque pour saint Jean-Baptiste, une petite statue du Coeur Immaculé de Marie, un mémorial 1914-18 et, dans une petite niche, un Jésus de Prague.

Curés s'étant succédés dans la paroisse

Claude VARNEROT, curé constructeur
Père RENARD, vicaire
Père FRIRY, 1792-1806
Père BRAZY, 1806-1814
Père MATHELIN, 1814-1831
Père BARROYER, 1831-1862

Père GREFFIN, 1862-1884
Père MANSUY, 1884-
Période de guerre
Père THIRIET, -1919
Emile GERARD, 1919-1955
Jean MANN, 1955-1975
J. GEGOUT, 1975-1983
R. CAREME, 1984-1989
Roland BOUDOT, 1990-

Documentation :

Monsieur le Curé Roland Boudot
Monsieur Denis Bouchot

Commentaires et confection du plan schématique :
Monsieur Jean Bondonis, Toul, association "Le Pélican"

**Pour les plans, on se reportera au correctif publié dans le
N° 102 de 2002 sous les références suivantes :**

art.9

**Pages ouvertes à l'association "Le Pélican" (suite) :
L'église Saint-Elophé de Trondes
(+ plans des églises de Domgermain, Ecrouves Notre-
dame, Lucey et Royaumeix)**

L'église de Royaumeix



Sa situation, son histoire

Venant de Toul par la départementale 904, on aperçoit, de loin, l'église de Royaumeix, en fond, sur la droite. Celle-ci est construite sur un petit plateau à 240 mètres d'altitude. Elle est facilement reconnaissable par son clocher carré. En entrant dans le village, elle apparaît, majestueusement plantée, au fond de la rue Saint-Léon.

C'est une église "bénie" et non consacrée. Elle a été construite, en 1860, sur l'emplacement de l'ancienne qui datait de 1829. Son style est de l'époque XIII^{ème} - XIV^{ème} siècle, soit néo-gothique. Elle est dédiée à saint Léon, évêque de Toul devenu pape.

En levant les yeux depuis l'entrée sur la rue, on peut voir, au-dessus du grand gâble du porche, une statue de bonne taille de l'archange saint Michel, protecteur des églises.

Le clocher, d'une hauteur de trente mètres environ, de section carrée, est très ornementé. Il contient trois cloches de tailles différentes ; elles ont été mises en place en 1872 et électrifiées en 1930. Entrons sous le clocher dans la partie appelée "narthex". On y trouve, à droite, une petite porte qui donne sur une sorte de cheminée ; c'était là que pendaient les contrepoids des cloches, avant l'électrification. Sur la gauche, une autre petite porte ; celle-ci donne sur l'escalier d'accès à la tribune et au clocher.

L'église

Longueur de la nef : 25,70 mètres ;
Le chœur : longueur 9,50 m, largeur 7 mètres ;
Largeur de l'édifice : 11 mètres environ ;
Hauteur sous voûtes : 15,75 mètres.

L'ensemble est éclairé par de grandes baies, garnies de vitraux très colorés où l'on peut admirer des scènes bibliques.

Le chœur

Dans la partie chœur, un autel très ouvragé, comprend, dans sa partie inférieure, un gisant représentant le *Christ au tombeau*.

En élévation, un remarquable ensemble de dix statues de personnages divers, enchâssées dans des pinacles de pierre, un tabernacle surmonté d'un crucifix, lui-même enchâssé, et le tout surmonté d'un haut pinacle effilé. Sur les deux côtés du chœur, des stalles pour les chantres et les dignitaires.

En regardant le chœur, à gauche, une porte mène à une sacristie de petites dimensions et une autre pièce avec voûtes qui servait, paraît-il, de chapelle privée pour Monsieur le comte de Brancion et sa famille. Dans cette pièce il y avait un escalier donnant sur le cimetière et, par delà, au château. A droite, une porte donnant, elle, sur une plus grande pièce servant de rangement avec une issue pour rejoindre le jardin. La table de communion est en bois très ouvragé.

En quittant le chœur, sur le pilier de gauche, une statue grandeur nature de Notre-Dame de Lourdes et, sur celui de droite, une statue de même taille représentant le Sacré-Coeur (don de la famille Claude-Gury).

La nef

La nef, d'une largeur de 7 mètres, est délimitée par des colonnes de section ronde, au nombre de quatre, de part et d'autre. De chaque côté, derrière ces colonnes, un dégagement d'environ un mètre permet l'accès aux bancs.

L'ensemble du plafond est voûté. L'église peut accueillir jusqu'à 350 personnes. Une colonne supporte une chaire à prêcher, en bois travaillé.

Sur les murs des bas-côtés, un chemin de croix est en place. Œuvre en pierre à double support de très bon goût, il est situé sous les baies vitrées. Il est l'œuvre de Arthur Pierron, qui de la Bataille à Nancy.

Depuis la nef et sur les bas-côtés du chœur, à gauche, un autel dit "de saint Léon", à droite celui de la Vierge Marie. Sur le premier pilier, une statue de Jeanne d'Arc. De l'autre côté, la plaque commémorative des victimes de la guerre 1914-18. Dans le fond, le baptistère, devant, une fresque et une statue de Notre-Dame de la Salette.

Sur le mur, au même endroit, une plaque portant l'inscription suivante : *Cette église a été bâtie en l'an 1860, sous le glorieux pontificat de Pie IX. Elle a été enrichie de ses plus beaux ornements par les soins et la générosité de Monsieur Armand Doyotte, curé de la paroisse, et la libéralité de Monsieur le comte de Brancion, durant l'administration de Monsieur Nicolas Tivital, maire, et de Monsieur Nicolas Simonin, adjoint.*

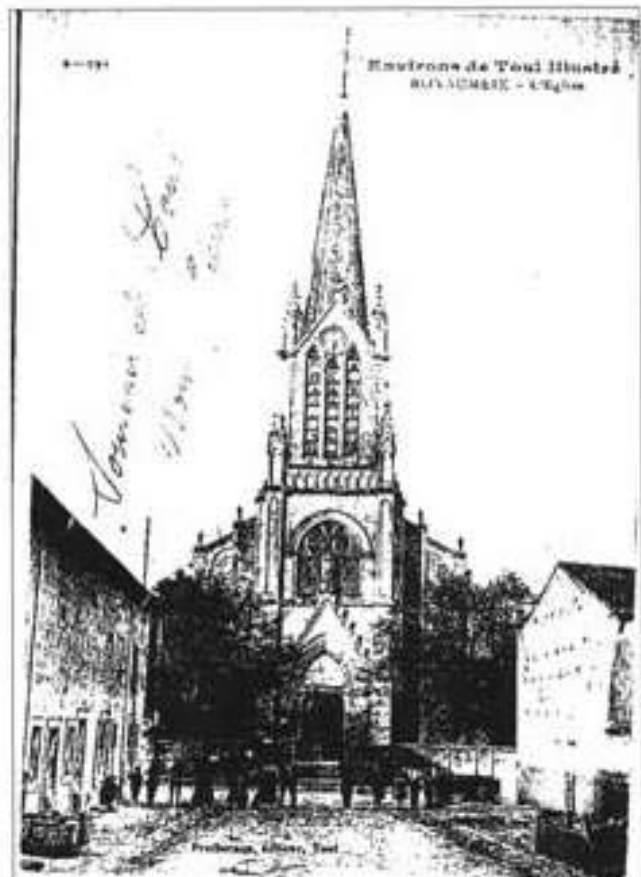
34

Au-dessus du narthex se trouve une tribune; située assez haut, elle laisse voir les vitraux enchâssés dans une voûte ogivale, et une belle rosace pour éclairer ladite tribune. L'ensemble de la nef est éclairé par des lustres en pendeloques de cristal.

À voir, aussi, en dehors de l'église, en entrant dans l'enceinte, sur la gauche, un ensemble de quatre tombeaux de la famille Drouel. En prenant le petit chemin menant au cimetière, on arrive, là encore, sur un ensemble de quatre tombeaux, ouvragés, avec des inscriptions sur la famille Brancion-Lantivy (membres décédés, soit à Paris, soit à Royaucourt).

Les cloches

Les cloches de l'ancienne église ont été récupérées et vendues pour la somme de 3 900 francs (valeur 1872). Elles



étaient criardes et en dissonance (sic!). Les nouvelles, venant de la fonderie Perrin de Robécourt (Vosges), ont coûté la somme de 10 195 francs. Caractéristiques des trois cloches : la grosse donne la note "ré" et pèse 1.040 kg
la moyenne donne la note "mi" et pèse 780 kg
la petite donne la note "fa dièse" et pèse 520 kg.
C'est un accord parfait. Elles furent bénites le 24 octobre 1872.

À l'occasion du baptême de ces cloches, les parrains et marraines offrirent à l'église des cadeaux : les fonts baptismaux sculptés aux armes de Madame de Brancion, une étole pastorale drap d'or, par l'abbé Grandidier, un ornement drap d'or semé de fleurs diverses colorées, par Marcelline Laurent et Félicie Etienne, un ornement violet bosselé d'argent par Mesdames Justine Marchal et Justine Lombard. Enfin, Monsieur le comte de Brancion obtint l'usage de la petite chapelle près de la sacristie, sise au chœur, qu'il avait fait construire à ses frais.

La démolition de la flèche du clocher

Le coq gaulois qui dominait le village était, lui-même, perché sur une croix métallique de plus de 7 mètres de haut, au-dessus de la pointe de la flèche (c'est-à-dire à près de 50 mètres de haut).

Le 11 décembre 1911, un ouragan est passé par Royaumeix et a lourdement endommagé la flèche et ses attributs. La couverture d'ardoise était de ce fait en très mauvais état.

Avec regret, une décision fut alors prise, celle de démonter ladite flèche et, c'est en 1913 que ce travail fut exécuté. Une couverture basse fut mise en place et c'est ainsi que la croix et le coq dominant encore, de nos jours, le village, mais de moins haut.

Curés de la paroisse, depuis la construction de l'église

- Armand DOYOTTE, 1860-1869
- Jules GANIER, 1869-1909
- Père DEMANGE, 1909-1916, non résidant
- Père PERNOT, 1916-1918, d'Andilly
- Père HENRY, 1918-1926, de Méné-la-Tour

- Prosper MILLET, 1926-1942
- François REINBOLT, 1942-1955
- André MAITRESSE, 1955-1995, résidant à Méné-la-Tour
- Paul PFISTER, 1995- , résidant à Toul

Depuis, cette paroisse a été intégrée en ensemble paroissial, en 1997, secteur de la Woëvre, à la paroisse Saint Gérard du Toullois en 1998.

Prêtres nés à ROYAUMEIX

- Léon Charles BENOIT
- Télescope GRANDIDIER
- Nicolas Auguste TIVITAL

Documentation :

- Monsieur Ph. Martin, maire
- Monsieur Chénot, de Saint-Max
- Monsieur P. Poinsot, ancien maire
- Commentaires et confection du plan schématique :**
- Monsieur Jean Bondois, Toul, association "Le Pélican"

